

La question des migrants : être acteur de proximité et pas seulement spectateur

Les guerres, les dérèglements climatiques, les pillages économiques sont les causes profondes essentielles de la situation mais voilà un exemple de ce que sont concrètement, en tant que voisins et citoyens, les problèmes posés par la venue des migrants et les actions menées.

Le 31 juillet dernier, 150 migrants, surtout des hommes, s'installent dans l'ex lycée Jean Quarré place des Fêtes. Aujourd'hui, ils sont près de 800.

Août

Le lycée Jean Quarré est désaffecté depuis une dizaine d'années. Le lycée hôtelier se trouve désormais boulevard Raspail, près de la Fondation Cartier. Depuis, les locaux ont été utilisés quelques années comme école relais pour les établissements scolaires durant leurs travaux de rénovation. La cour sert de terrain sportif pour les élèves du collège Guillaume Budé qui se trouve juste de l'autre côté de la rue piétonne. De façon éphémère, les locaux du lycée ont accueilli des installations artistiques lors de la Nuit Blanche 2014.

Et surtout, les habitants de la Place des Fêtes ont réussi à imposer le projet d'implantation avant 2020, fin de la mandature municipale, d'une médiathèque dans ce quartier qui ne dispose que d'une petite bibliothèque. Les opportunités de terrain sont rares à Paris. Equipements culturel et sportif, locaux pour les activités des associations sont des demandes fortes des habitants et des établissements scolaires du quartier qui compte environ 20.000 habitants. Et depuis plus d'un an, la Ville organise la consultation des habitants pour rénover la place des Fêtes. Les orientations de transformation s'élaborent au cours des réunions successives et le financement est acté. Des espoirs sont nés, des transformations attendues.

Ce contexte explique qu'à côté d'une solidarité et une compréhension forte envers les migrants d'autant plus que les drames des traversées de la Méditerranée font l'actualité, la réaction de quelques habitants et personnes impliquées dans la vie du quartier, présents en ce moment du plus fort des vacances, est de souhaiter que le lycée soit libéré au plus vite et que les migrants soient emmenés dans un lieu de l'ouest parisien... si peu soumis aux difficultés de la vie !

D'autres habitants ont le souci prioritaire que cette présence qui ne peut être que provisoire se déroule le mieux possible pour les migrants et pour les habitants. Les migrants qui auparavant couchaient dehors devant la Halle Pajol, sous le métro aérien à La Chapelle, dans le jardin d'Eole, sont évidemment mieux dans un lieu fermé même s'il est peu adapté à accueillir un hébergement, en nombre de surcroit.

Le beau temps de l'été favorise des rencontres dans la cour de Jean Quarré où se déroulent la distribution des repas, des assemblées générales, une projection de cinéma... L'écho d'incidents graves et d'incivilités dans les locaux suscitent interrogations mais surtout volonté de ne pas amplifier des problèmes qui ne peuvent être que marginaux. D'autant plus que pour l'essentiel, les dialogues sont rares avec les migrants. Ils se développent surtout avec des bénévoles qui les accompagnent depuis quelques mois et qui s'intitulent « Comité de La Chapelle ». Ces bénévoles se mettent en situation de gérer le lieu, de décider ou non de dialoguer avec la Ville. Force est de

constater qu'ils n'ont pas les moyens de se substituer à des structures professionnalisées qui au-delà d'accompagner les migrants peuvent intervenir sur les problèmes de santé, de drogue, de trafics divers, de marchands de sommeil, de traitement et de mise à l'abri des femmes et des enfants, de viols...

Durant le mois d'août, l'ouverture du lycée devint de plus en plus limitée et encadrée. La soirée avec le voisinage envisagée pour le 29 août avec adresse invitation des migrants est purement et simplement annulée sans explications. C'est au même moment qui correspond aussi au retour des vacanciers que l'image de l'enfant mort sur la plage marque les esprits et qu'un élan de solidarité est lancé et relayé par les médias. Plusieurs dizaines de citoyens apportent leurs dons le dernier week-end d'août. Il y en a trop... ils ne correspondent pas aux besoins lorsqu'il s'agit par exemple de vêtements pour enfants et femmes, ils ne peuvent être stockés dans le lycée. Le lundi, un tas énorme de ces dons se trouve dans une bonne partie de la cour... le mardi, un camion benne emportera le tout. Quel gâchis humain et matériel !

Septembre

Début septembre, les événements s'accroissent. Des habitants se retrouvent et lancent un appel public à la solidarité et la prise de décisions responsables par les pouvoirs publics, Ville et Préfecture. Ils se retrouvent à travers un texte intitulé « Solidarité Migrants Place des Fêtes ». Les migrants ressentent la nécessité d'avoir des délégués représentatifs qui s'expriment en direct sans intermédiaires. La Ville commence à établir de réels dialogues qui permettent d'envisager des travaux d'urgence sur le lieu, eau et sanitaires, électricité... un recensement des occupants et de leurs souhaits. Heureusement, des bains douches de la Ville sont sur la place des Fêtes et sont gratuits depuis 2001. La rentrée au collège se déroule normalement, le Principal et les enseignants prenant toutes leurs responsabilités pour s'adapter à la situation et l'expliquer aux collégiens. Une bonne partie des enseignants rejoint la démarche du collectif d'habitants. Le Maire du 19^{ème} et l'élue en charge des solidarités à la Ville rencontrent les habitants lors d'une soirée dans le préau bondé d'une école du quartier. A côté de discours irresponsables de membres du Comité de La Chapelle et des propos vindicatifs de quelques habitants, la tonalité générale est à la prise de responsabilité pour sortir par le haut de la situation. La Ville s'engage à accueillir les migrants, à faire face au drame humanitaire que cela représente, à prendre en charge les occupants de Jean Quarré, à réaliser les travaux sur le lieu, à mettre en place divers lieux d'accueil à Paris et dans la Région, et à transformer Jean Quarré en centre d'hébergement d'urgence pour une petite centaine provisoirement jusqu'au début des travaux de la médiathèque.

La presse vient visiter les lieux et met en évidence les problèmes de gestion du lieu : France 2, BFM TV, Charlie Hebdo et bien d'autres...

Octobre

Durant le mois de septembre les choses se sont accélérées. Le nombre d'occupants atteint 800 début octobre. Des associations soutenues par la Ville, La Chorba pour tous, le Secours Populaire, l'Armée du Salut, Emmaus assurent en particulier la distribution journalière des repas. Des habitantes effectuent discrètement un travail formidable de mise à l'abri hors du lycée des femmes et des enfants. Beaucoup essaient d'être utiles comme ils le peuvent. Un certain nombre d'habitants donne

des cours de français, accompagnent des migrants dans leurs démarches pour obtenir un titre de séjour, faire valoir leurs droits... préparer leur avenir.

Des rencontres des migrants d'une part, des habitants d'autre part, se déroulent avec la Préfecture, la Ville, la Mairie du 19^{ème} facilitant la solution de problèmes et sans doute l'accompagnement des migrants pendant l'évacuation du lieu prévue pour la fin du mois d'octobre pendant les vacances scolaires.

Et pendant ce temps, la situation est instable, entre autre, des bagarres se déroulent entre migrants. Chacun exprime qu'il y a urgence, que le drame humanitaire est cette fois-ci en bas de chez nous et que les prises de responsabilité de la Ville et de l'Etat mettent beaucoup trop de temps à être effectives.

Joel Houzet

PS : Aujourd'hui, vendredi 23 octobre, évacuation des près de 1000 migrants occupants le site dans une atmosphère sereine et apaisée. Le sourire de Mustapha le délégué des afghans en dit long sur les espoirs attendus pour un demain plus humain... Une nouvelle étape commence et notre vigilance continue !